



Développement au féminin : Femmes cherchent fortune en forêt

La fièvre du 8 mars, journée internationale de la femme est passée. Mais les défis auxquels la femme est confrontée demeurent. Défis à relever pour une lutte effective contre la pauvreté. Pour mener à bien ce combat, certaines femmes ont opté de s'investir dans l'exploitation des produits forestiers non ligneux (PFNL). Elles s'en sortent plutôt bien. La plupart, grâce aux revenus engrangés dans l'activité, sont devenues les patronnes des ménages

Les femmes s'affirment de plus en plus comme des acteurs incontournables dans les stratégies de développement et de lutte contre la pauvreté. En plus des engagements sociaux et domestiques qu'elles se doivent d'honorer, les femmes et principalement celles des zones rurales partagent leur temps entre l'agriculture, la collecte, la transformation et le commerce des produits forestiers non-ligneux (PFNL). Ces activités renforcent leur statut social et leur autonomie financière au sein des unités familiales.

Autonomie financière

Les PFNL sont des biens d'origine végétale ou animale, en dehors du bois d'œuvre, provenant des forêts ou d'espaces boisés hors forêts. Ils couvrent une gamme variée d'écorces et racines, de fruits et feuilles, de sèves et exsudats, ainsi que diverses protéines animales. Les femmes les utilisent, surtout au sein des ménages à revenus limités, comme ingrédients culinaires ou encore comme compléments alimentaires, pour palier leurs difficultés à s'offrir des ingrédients de même utilité mais à valeur commerciale plus élevée. Elles les commercialisent pour subvenir aux besoins de la famille, notamment la scolarisation des enfants; l'accès aux biens et services de première nécessité, la santé etc.

Sur le plan de la gestion durable des ressources naturelles, les femmes contribuent à la préservation et au développement des PFNL par l'utilisation des méthodes de collecte durables, l'amélioration des techniques de production, la création et l'entretien des jardins de case dont elles savent désormais toute l'importance. Dans le département de la Lekié (zone d'Evodoula) où le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR) mène des actions de sensibilisation et de formation destinées aux associations paysannes et aux femmes impliquées dans la filière "okok" (une ressource fortement sollicitée sur les plans national et sous-régional), des résultats sont actuellement visibles, notamment avec la création des champs et des pépinières d'okok dans certains villages.

Prise de décision

Les femmes se sont établies comme d'excellentes gestionnaires des ressources naturelles et financières. Grâce aux revenus tirés du petit commerce, beaucoup arrivent à conquérir d'autres secteurs d'activités où elles investissent avec hargne. Ceci essentiellement grâce au développement d'un système d'épargne/crédit traditionnel beaucoup plus connu sous le nom de tontines.

Les femmes se heurtent encore aux difficultés d'accès aux ressources productives tels la terre, le crédit. Pour les accompagner dans leurs initiatives de développement il importe de faciliter leur participation à la prise de décision, à l'accès à la terre et au crédit; surtout celles qui sont dans le commerce. D'après des études menées par le CIFOR dans 11 marchés de la zone forestière humide du Cameroun, les femmes représentent 94% du nombre total estimé des commerçants détaillants.

Grâce aux revenus acquis, le statut de ces femmes au sein des ménages se renforce. Dans certains cas, elles en viennent à assurer la gestion intégrale du ménage tant sur le plan domestique que sur le plan décisionnel. Le thème de la dernière journée internationale de la femme au Cameroun, à savoir: "femme et prise de décision" n'était donc pas usurpé.

Danielle Lema Ngono Sociologue - CIFOR